

I

Histoire du Pérou ancien

- 36 LE PRÉ-CÉRAMIQUE ?-2000 av. J.-C.
ET LE FORMATIF 2000-200 av. J.-C.
- 44 PÉRIODE INTERMÉDIAIRE ANCIENNE
200 av. J.-C.-500 apr. J.-C.
- 58 HORIZON MOYEN
500-900 apr. J.-C.
- 62 PÉRIODE INTERMÉDIAIRE RÉCENTE
900-1440 apr. J.-C.
- 65 Livre II
L'art des cultures
préhispaniques
du Pérou
Antonio Aimi
- 104 Cahier 1
Voyage, le Pérou actuel,
visite des sites incas
- 110 HORIZON RÉCENT
1440-1532 apr. J.-C.

II

Le travail du métal et de l'or ou le beau dans le Pérou ancien

- 121 Livre III
Le travail du métal : la beauté
et la sensibilité dans les cultures
ancestrales péruviennes
Paloma Carcedo de Mufarech
- 148 Cahier 2
Le métal, techniques utilisées
- 149 Livre IV
Idéologie et technique
des métaux dans les sociétés
péruviennes pré-incas
Maria Inés Velarde
et Pamela Castro de la Mata

III

Les rituels : le divin dans le quotidien

- 171 L'APPARAT DES CÉRÉMONIES :
MUSIQUE, VÊTEMENT ET LIBATIONS
- 181 Livre V
Centres cérémoniels
et rituels de l'ancien Pérou
Giuseppe Orefici
- 229 Livre VI
Boisson, musique et libations
dans les rituels préhispanique :
le gobelet en tant que guide spirituel
Luisa Vetter Parodi
- 248 GUERRE RITUELLE ET SACRIFICE
- 265 Livre VII
La culture mochica et
les tombes royales de Sipan
Walter Alva Alva
- 289 Livre VIII
Sacrifice et calendrier cérémoniel
dans les sociétés des andes centrales
Anne Marie Hocquenghem
- 308 COSMOGONIE ET MYTHES
- 220 Cahier 4
Divinités, panthéon
des dieux incas
- 317 Livre IX
Vision cosmique du monde
préhispanique
des Andes centrales
Carlos G. Elera
- 344 RITUELS FUNÉRAIRES :
LES CONDITIONS DU PASSAGE
DANS L'AU-DELÀ



Vicús (300 av. J.-C.-500 apr. J.-C.)



7 Couronne
Culture vicús (300 av. J.-C.-500 apr. J.-C.) • Intermédiaire ancien • Cuivre • Laminé/Repoussé/Ajouré/Assemblage mécanique • 387 x 67 x 206 mm • Musée Larco, Lima (ML 100826)

8 Nariguera (ornement nasal)
Culture vicús (300 av. J.-C.-500 apr. J.-C.) • Intermédiaire ancien • Cuivre • Laminé/Repoussé • 40 x 1 x 63 mm • Musée Larco, Lima (ML100478)

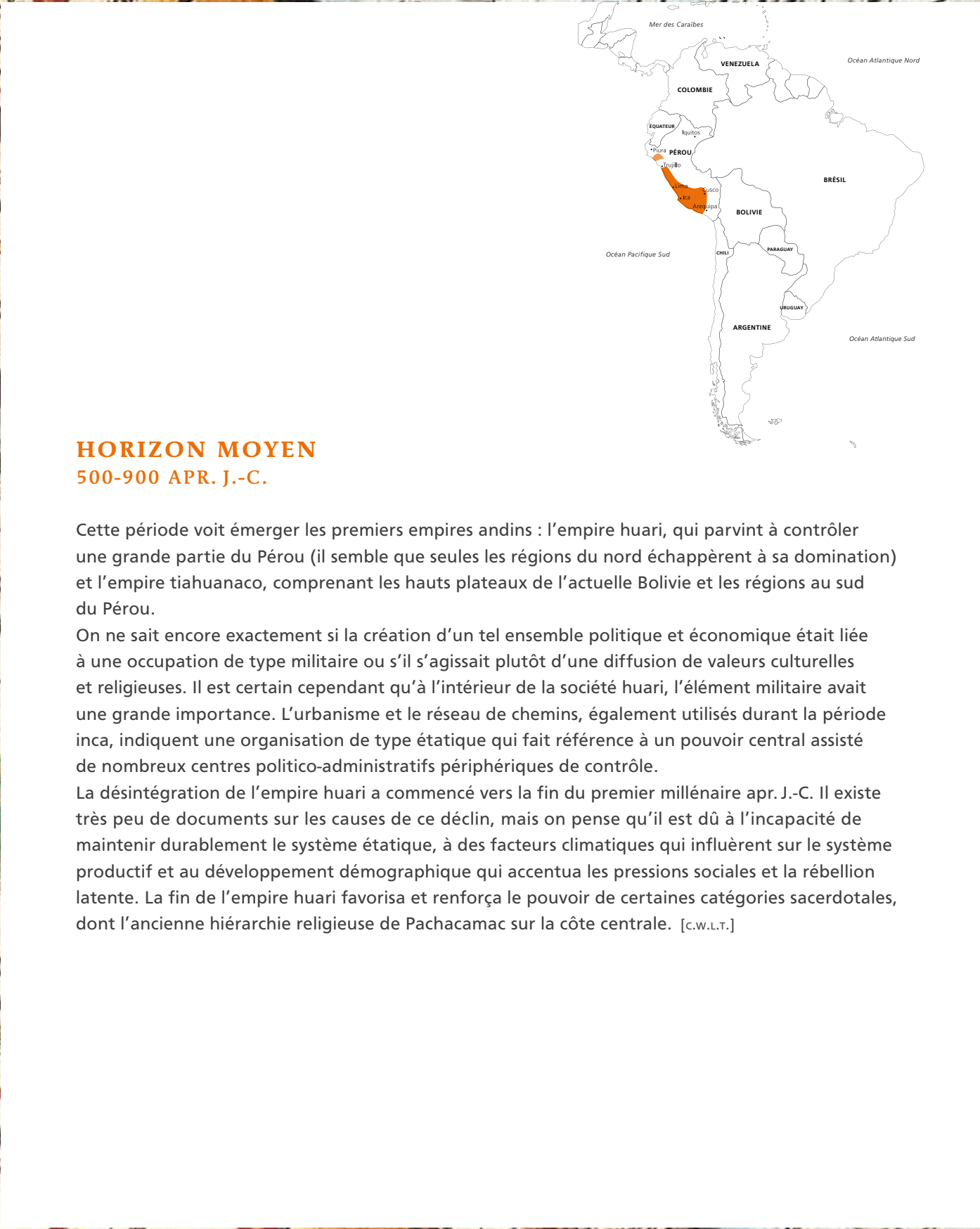


Nasca (350 av. J.-C.-550 apr. J.-C.)

10 Bouteille à anse cintrée
Culture nasca (350 av. J.-C.-550 apr. J.-C.) • Intermédiaire ancien • Céramique • Modelé/Peint • 148 x 117 mm • Musée Didáctico « Antonini », nasca (CAH 2008/Y2)
Les deux personnages à visage de félin et corps humain sont entourés de sujets aux formes de poisson à qui il manque une partie de la bouche. [L.M.V.]

13 Ornement frontal
Culture nasca (350 av. J.-C.-550 apr. J.-C.) • Intermédiaire ancien • Or • Laminé/Découpé/Repoussé • 181 x 240 mm • Musée national d'archéologie, d'anthropologie et d'histoire du Pérou, Lima (M-2900)





HORIZON MOYEN
500-900 APR. J.-C.

Cette période voit émerger les premiers empires andins : l’empire huari, qui parvint à contrôler une grande partie du Pérou (il semble que seules les régions du nord échappèrent à sa domination) et l’empire tiahuanaco, comprenant les hauts plateaux de l’actuelle Bolivie et les régions au sud du Pérou.

On ne sait encore exactement si la création d’un tel ensemble politique et économique était liée à une occupation de type militaire ou s’il s’agissait plutôt d’une diffusion de valeurs culturelles et religieuses. Il est certain cependant qu’à l’intérieur de la société huari, l’élément militaire avait une grande importance. L’urbanisme et le réseau de chemins, également utilisés durant la période inca, indiquent une organisation de type étatique qui fait référence à un pouvoir central assisté de nombreux centres politico-administratifs périphériques de contrôle.

La désintégration de l’empire huari a commencé vers la fin du premier millénaire apr. J.-C. Il existe très peu de documents sur les causes de ce déclin, mais on pense qu’il est dû à l’incapacité de maintenir durablement le système étatique, à des facteurs climatiques qui influèrent sur le système productif et au développement démographique qui accentua les pressions sociales et la rébellion latente. La fin de l’empire huari favorisa et renforça le pouvoir de certaines catégories sacerdotales, dont l’ancienne hiérarchie religieuse de Pachacamac sur la côte centrale. [c.w.l.t.]



page 64

29 Ornement frontal
Culture sicán (800-1350 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Or • Laminé/Découpé/Repoussé/Embouti/Assemblage mécanique • 300 x 201 mm • Musée national de Sicán, Ferreñafe (MNS-50)
Frontal de couronne en forme de *tumi* (couteau rituel) dont les parties latérales sont ornées de félins stylisés. Découvert en 1992 dans la tombe Est de la *Huaca de Loro* (ou *del Oro*), sanctuaire historique de Pómac (Proyecto Arqueológico Sicán, PAS). [L.M.V.]

Lambayeque - Sicán (800-1350 apr. J.-C.)



30 Nariguera (ornement nasal)
Culture sicán (800-1350 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Or, turquoise • Laminé/Découpé/Embouti/Soudé/Incrusté • 196 x 82 x 81 mm • Musée national de Sicán, Ferreñafe (MNS-71)
Découvert en 1992 dans la tombe Est de la *Huaca de Loro* (ou *del Oro*), sanctuaire historique de Pómac, sur le sol, à proximité de la dépouille principale (Proyecto Arqueológico Sicán, PAS). [P.C.]

L'or dans la société inca

Fernando Rosas Moscoso

Image du Pérou

Au ^{xvi}^e siècle, le nom de « Pérou », un territoire situé dans la cordillère centrale des Andes qui englobait une vaste portion de l’Amérique du sud avant l’arrivée des Européens, devint synonyme d’immense richesse. L’État inca Tahanainsuyo et le Pérou, vice-royauté espagnole, durent leur pérennité aux métaux précieux, l’or et l’argent étant autant associés au monde andin préhispanique, c’est-à-dire avant l’arrivée des conquistadors, qu’à l’empire espagnol.

Par sa rareté et ses propriétés physiques, l’or s’est imposé très tôt dans l’histoire de l’humanité comme symbole de richesse et de pouvoir. Le monde andin préhispanique n’a pas échappé à la règle et, avec l’apparition des premiers métallurgistes, le précieux minerai est devenu un élément indissociable du rituel religieux et de la représentation du pouvoir. L’émergence de l’État inca ne fit qu’accroître son prestige en l’associant à l’une des principales divinités, le soleil, et à son incarnation, l’Inca suprême, souverain d’un gigantesque empire.

Les techniques métallurgiques ancestrales notamment héritées des peuples mochica et chimú ont été consolidées et perfectionnées par les Incas, pour qui l’or constituait un élément à part. Bien que n’ayant pas la fonction de monnaie d’échange universelle ou de richesse quantifiable qu’il a pu acquérir dans d’autres contextes, sa valeur exceptionnelle due à sa rareté le destinait en effet à devenir le symbole du pouvoir par excellence. Élément constitutif de la production culturelle et de l’identité collective, il est présent dans les temples et palais, sur les effigies ou sur d’autres instruments rituels et militaires du monde andin préhispanique.

Cependant, après la capture à Cajamarca de l’empereur Atahualpa par le conquistador espagnol Francisco Pizarro, l’or inca acquit une nouvelle valeur, cette fois purement économique. La société européenne du début du ^{xvi}^e siècle, poussée par la nécessité de s’enrichir dans un contexte de développement capitaliste, trouva dans les métaux précieux d’Amérique un formidable débouché.

La soif d’or et d’argent qui était venue à bout des gisements caribéens au début de la conquête se reporta sur les prodigieuses réserves mexicaines et péruviennes (symbolisées, pour ces dernières, par la formidable rançon payée par Atahualpa à ses geôliers espagnols en échange de sa libération), avec comme corollaire l’émergence d’un capitalisme occidental pur et dur : tout se transforma soudain en comptabilité, en chiffres, en valeur d’échange. De toutes les pièces d’orfèvrerie patiemment réalisées au fil des siècles ne subsista qu’une infime quantité, les précieux métaux ayant été fondus pour être convertis en monnaie.

C’est alors que le nom de « Pérou » acquit la connotation universelle de richesse dans le sens établi par l’ordre économique dominant de l’Occident européen, qu’elle soit liée à l’or ou à l’argent. L’immense quantité d’or et d’argent expédiée en Europe au cours

des xvi^e et xvii^e siècles engendra une révolution économique et un accroissement des richesses mondiales mais fut aussi, paradoxalement, le déclencheur de la deuxième grande crise qui frappa le capitalisme européen au xvii^e siècle.

En l’appelant *auriferae regionis* ^[1], les premières cartes du Pérou tracées par des Européens ne firent rien d’autre qu’unir passé et présent et établir une projection dans le futur. Dans un premier temps, le riche savoir-faire patiemment acquis au fil des siècles par les orfèvres préhispaniques fut rapidement réduit à néant tandis que les objets en métal précieux, pourtant nombreux, disparaissaient presque totalement.

À cette première période succéda une seconde, plus longue, caractérisée par l’exploitation minière, les deux phases s’inscrivant dans le contexte spécifique de l’empire espagnol. L’expression « c’est le Pérou » ^[2] est la preuve que le monde reconnaissait la richesse minière de ce territoire, mais aussi l’habileté et le savoir-faire de ses artisans, même si, et malheureusement, l’immense majorité des pièces d’orfèvrerie fut expédiée à la fonte pour être convertie en monnaie ou en objets de consommation.

En arrivant au Pérou, les Espagnols découvrirent de telles richesses qu’ils en furent émerveillés, comme le raconte Pedro Cieza de León dans sa chronique *El señorío de los Incas* : « Les richesses que nous avons vues en ces parages nous donnent tout lieu de prêter foi aux rumeurs selon lesquelles les Incas en posséderaient bien d’autres ; et je suis convaincu pour ma part, comme je l’ai souvent affirmé, qu’il n’existe au monde royaume plus riche en métaux précieux, car chaque jour nous découvrons une grande quantité d’objets de vénération, en or ou en argent ; et comme presque partout dans les provinces, l’or et l’argent qui se trouvent à foison dans les rivières et dans les montagnes étaient extraits pour un roi, celui-là ne pouvant être qu’un grand et puissant souverain. »

La période pré-inca est floue et nébuleuse pour les Espagnols des premiers siècles de la conquête et de la colonisation qui attribuent l’accumulation des trésors en métal précieux aux seuls Incas. Dans un premier temps, certains conquistadors se lancèrent à la recherche systématique du légendaire El Dorado, ou Pays de la Cannelle, se hasardant jusque dans les profondeurs de la forêt amazonienne à chaque fois en pure perte, tandis que d’autres s’entêtaient à débusquer les trésors enfouis par les Incas pour les mettre à l’abri de la cupidité des Espagnols.

Dès le début, on tenta de quantifier les richesses selon l’usage courant au xvi^e siècle, c’est-à-dire de façon approximative, comme en témoigne le récit de Cieza de León : « leur habileté était telle en ce domaine, que les Incas avaient extrait au fil des ans et dans tout le royaume plus de cinquante mille arobes d’argent et quinze mille d’or et qu’ils continuaient d’en extraire pour leur usage personnel ». Il était impossible de quantifier précisément les métaux précieux, même si les premières cargaisons destinées au roi d’Espagne furent soigneusement comptabilisées selon l’unité de mesure en vigueur, le quinto real.

Aussi les premiers échos venus du Pérou lièrent-ils à jamais son destin à celui des métaux précieux ; « pays fabuleux », « remède à la pauvreté » ou « terre des merveilles »

étaient les qualificatifs employés par les Européens pour qui les richesses de cette terre lointaine étaient devenues légendaires.

Cependant, si les métaux précieux venus d’Amérique permirent de renflouer les caisses de l’État et les comptes privés, ils eurent également des effets pernicioeux. De fait, l’économie mondiale se vit transformée et accélérée, et si certains pays surent tirer profit du flux et du volume des cargaisons d’or et d’argent, d’autres, comme l’Espagne qui était en proie à des problèmes structurels, s’enfoncèrent dans une crise profonde.

L’histoire de l’empire inca

La cordillère centrale des Andes connu au fil des siècles un important développement culturel. Cette évolution, qui se fit au détriment des nombreuses communautés locales dont certaines étaient dotées d’une organisation politique complexe, favorisa l’émergence d’un État s’étendant sur de vastes portions d’Amérique du sud : l’Empire inca, ou Tahuantinsuyo.

Les origines lointaines et l’organisation politique de cet État restent encore mystérieuses aujourd’hui. Comme le fait remarquer Franklin Pease ^[3], les chroniqueurs espagnols lui prêtèrent des attributs typiquement européens en introduisant les notions d’empire, de dynastie ou de succession légitime, alors que qui veut comprendre les origines des sociétés antiques ne devrait pas oublier la place qu’elles accordaient aux mythes et aux traditions orales. Dans le monde inca, les mythes fondateurs furent suivis d’une étape durant laquelle l’histoire se mêla à la tradition orale — comme ce fut le cas à Rome, où s’instaura dans un premier temps une monarchie fondée sur la légende de Romulus et Rémus.

Le principe de la succession des Incas suprêmes tel que les Espagnols le relatent reflète les caractéristiques du système européen alors même que les différents chroniqueurs recensent à peine plus d’une dizaine de souverains autochtones. Quoi qu’il en soit, à la suite du mythe fondateur initial incarné par Manco Capac qu’on suppose être le premier Inca, se succédèrent des gouvernants confrontés aux problèmes de survie que rencontre tout groupe humain nouvellement formé à l’intérieur d’un espace géographique donné. Certains historiens parlent d’Incas protohistoriques et d’Incas historiques, ces derniers étant associés à la phénoménale expansion du territoire.

La recherche initiale de terres arables et habitables entraîna cette communauté fraîchement constituée jusque dans la région de Cuzco ; la légende du couple primitif formé par Manco Capac et Mama Ocllo ^[4] ainsi que celle des frères Ayar ^[5] attestent que les nouveaux venus arrivés de l’Altiplano, région du lac Titicaca, imposèrent leur loi aux communautés locales et jetèrent les bases d’un État où les *panacas* ^[6] jouaient un rôle de premier plan à l’intérieur d’une structure duale. Cette organisation binaire qui deviendra caractéristique du monde andin sera appelée « dynastie » par les Espagnols, qu’il s’agisse de celle de Urin Cuzco ou celle d’Hanan Cuzco.

^[1] auriferae regionis : la région de l’or (??) Du lat. aurifer qui produit de l’or.

^[2] Et sa version négative, « ce n’est pas le Pérou ».

^[3] Franklin Pease (1939-1999) : historien du Pérou, il a écrit de nombreux ouvrages de référence sur le sujet, dont une histoire du Pérou en trois volumes.

^[4] Manco Capac passe pour être le fondateur de la dynastie des Incas. Fils du soleil, il se serait installé dans la vallée de Cuzco (ou serait descendu du lac Titicaca) avec Mama-Ocllo, sa sœur et épouse. Le mythe a été rapporté par l’Inca Garcilaso de Vega et beaucoup voient une grande influence occidentale.

^[5] Une des principales légendes sur l’origine des Incas est le mythe des frères Ayar, sortis d’une grotte appelée Pacaritambo, sur la montagne Tambotoco. Elle était composée de trois fenêtres. Le groupe des maras Sutic était sorti d’une de ces fenêtres appelées Maras Toco, « sans génération de parents », en forme de génération spontanée. Les quatre frères Ayar Uchu, Ayar Cachi, Ayar Manco et Ayar Auca étaient sortis de l’autre fenêtre, appelée Cápac Toco. Ils étaient accompagnés par leurs quatre sœurs, Mama Ocllo, Mama Huaco, Mama Ipacura ou Cura et Mama Raua. Chaque chroniqueur raconte ces épisodes de différente manière selon ses références et informations.

^[6] Les groupes familiaux dont étaient issus les souverains.



31 Couronne

Culture sicán (800-1350 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Or • Laminé/Découpé/Repoussé/Perforé/Assemblage mécanique • 206 x 210 mm • Musée national de Sicán, Ferreñafe (MNS-162)

Découverte en 1992 dans la tombe Est de la *Huaca de Loro* (ou *del Oro*), sanctuaire historique de Pómac (Proyecto Arqueológico Sicán, PAS).

Constituée d'une unique feuille d'or de quinze carats fixée à l'aide de crochets afin d'obtenir une forme cylindrique au profil légèrement incurvé, elle se distingue des trois autres couronnes découvertes dans la même tombe par son décor à motifs géométriques.

Entre la partie frontale et postérieure, on note une différence de qualité évidente du travail de gravure et de perforation qui laisse supposer le travail de deux ouvriers (dont l'un était peut-être un apprenti). Sur la partie interne de la couronne, on a retrouvé des restes de fibres provenant du tissu qui protégeait la tête de celui qui la portait. [p.c.]

32 et 33 Paire d'Orejas (ornements d'oreille)

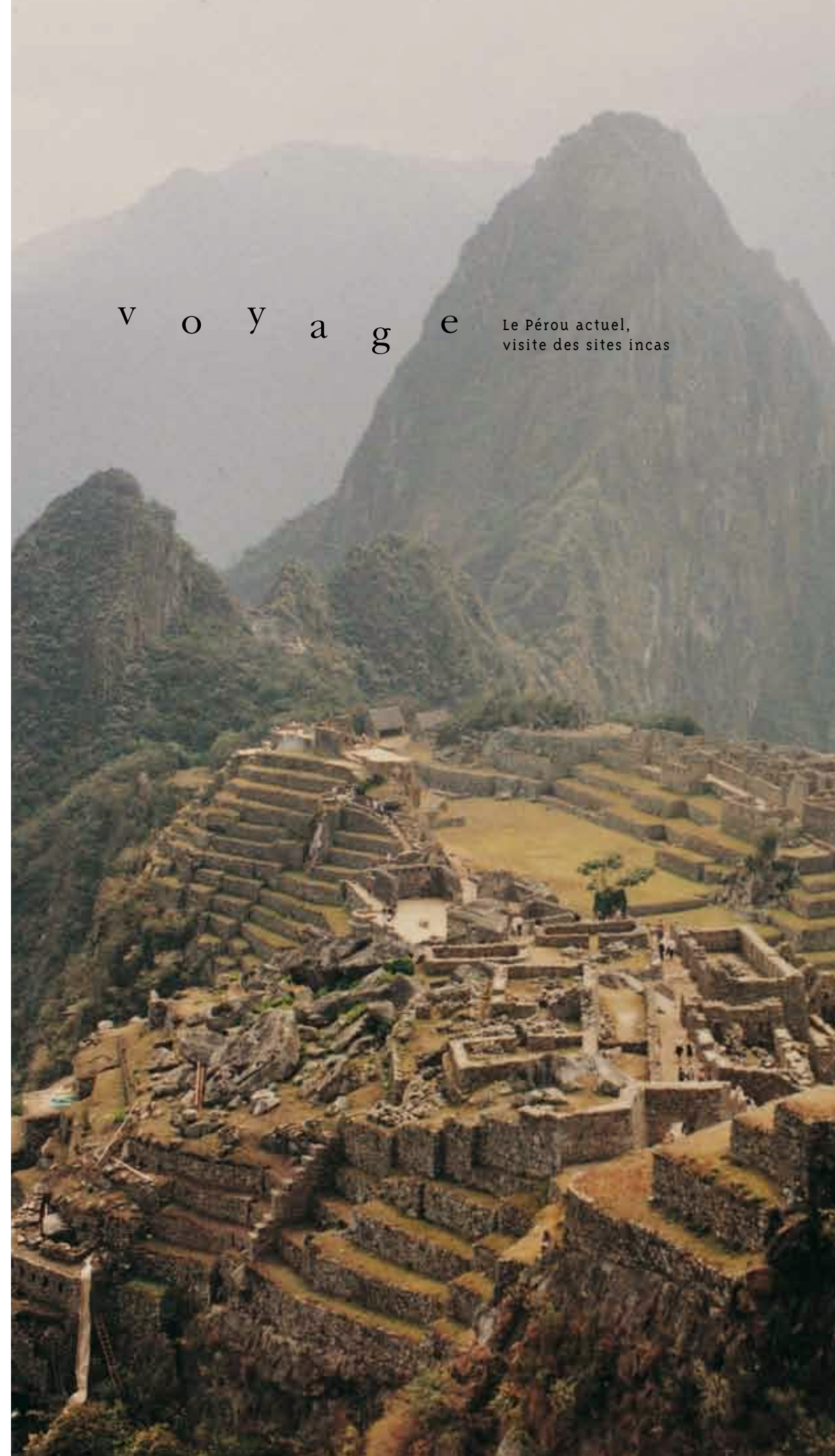
Culture sicán (800-1350 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Or, chrysocole • Laminé/Ajouré/Repoussé/Incrusté • 14 x 69 mm (M-00342a) • 14 x 70 mm (M-00342b) • Musées « Or du Pérou » - « Armas del Mundo » - Fondation Miguel Mujica Gallo, Lima



52 Calebasse

Paramonga, côte centrale, Pérou • Probablement chimú (900-1470 apr. J.-C.) • Calebasse, nacre, pierres • Diamètre 165 mm • NM 188 (Collection Norbert Mayrock) • Musée Staatliches für Völkerkunde München

Cette calebasse est incrustée de pierres et de nacre. Au centre du fond se trouve une créature hybride prenant la forme d'un crabe aux jambes et aux bras humains, accompagnée de deux poissons. Cette figure centrale pourrait représenter une divinité de la mer. Elle est entourée de six personnes dont les coiffes en arceaux soulignent la forme du récipient. Ces personnes tiennent dans leurs mains des coupes, sans doute destinées à des libations. Entre elles se trouvent de petits personnages, probablement les victimes du sacrifice. Cette calebasse a dû être utilisée pour les libations, comme le laisse supposer le bord intérieur un peu plus creusé à un certain endroit. En raison de sa décoration riche et précieuse, elle devait appartenir à une personnalité haut placée. Cette coupe provient de Paramonga, un site archéologique datant des périodes chimú et inca, sur la côte centrale, au nord de Lima. [E.B.]



v o y a g e

Le Pérou actuel,
visite des sites incas





Le monolithe de Ponce

Sur le site de Tiahuanaco s'élèvent d'incroyables monolithes de pierre.

Taillés dans l'andésite ou le grès et mesurant parfois plus de sept mètres (stèle de Bennett), elles représentent des personnages stylisés.

Le monolithe de Ponce, du nom de son découvreur, est au centre du temple de Kalasasaya. Les traits du personnage rappellent ceux du « dieu aux sceptres » de la porte du Soleil.

Comment ont-ils pu déplacer cet énorme bloc de pierre pesant douze tonnes en l'absence de roues ? Le mystère reste entier.



La porte du Soleil est le monument le plus symbolique du site de Tiahuanaco. Ce portail, construit d'un bloc unique d'andésite de 2,73 mètres de haut, pèse environ dix tonnes. L'architrave est composée de personnages ailés qui convergent vers « un dieu aux bâtons » tenant un serpent dans chaque main.



Les cabezas clavadas, ou têtes-tenons, sont les gardiens du temple. Ces têtes sculptées, en ronde bosse et encastrées dans le mur, rappellent l'art chavín et représentent des visages zoomorphes ou des guerriers aux yeux perçants censés effrayer les mauvais esprits.





53 Couronne

Culture chimú (900-1470 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Argent et plumes • Laminé • 356 x 145 mm • Musées « Or du Pérou » - « Armas del Mundo » - Fondation Miguel Mujica Gallo, Lima (Reg. Tex. 1492)

Couronne de métal avec corps cylindrique cintré dans la partie médiane, doublée de plumes de couleurs vives. Les plumes sont disposées selon un motif en échiquier formé de carrés verts, rouges, bleus et violets. La partie supérieure est garnie de grandes plumes jaunes qui doublent quasiment la taille de la couronne. Les extrémités supérieure et inférieure sont bordées d'une feuille d'argent. Les plumes chamarrées des oiseaux exotiques de la *selva* étaient considérées comme très précieuses par les peuples préhispaniques. Elles étaient utilisées pour la confection des parures au même titre que les métaux précieux ou le coquillage *spondylus*. [L.M.V.]



III

Le travail du métal et de l’or ou le beau dans le Pérou ancien

121	Livre III Le travail du métal : la beauté et la sensibilité dans les cultures ancestrales péruviennes Paloma Carcedo de Mufarech
148	Cahier 2 Le métal, techniques utilisées
149	Livre IV Idéologie et technique des métaux dans les sociétés péruviennes pré-incas María Inés Velarde et Pamela Castro de la Mata



79 Ornement
Culture mochica (100 av. J.-C.-850 apr. J.-C.) • Intermédiaire ancien • Cuivre doré • Laminé/Repoussé/Découpé • 105 x 70 mm • Musées « Or du Pérou » - « Armas del Mundo » - Fondation Miguel Mujica Gallo, Lima (M-01777)



81 Nariguera (ornement nasal)
Style frías • Intermédiaire ancien (200 av. J.-C.-500 apr. J.-C.) • Or • Laminé/Granulé/Soudé • 55 x 36 mm • Musées « Or du Pérou » - « Armas del Mundo » - Fondation Miguel Mujica Gallo, Lima (M-00596)

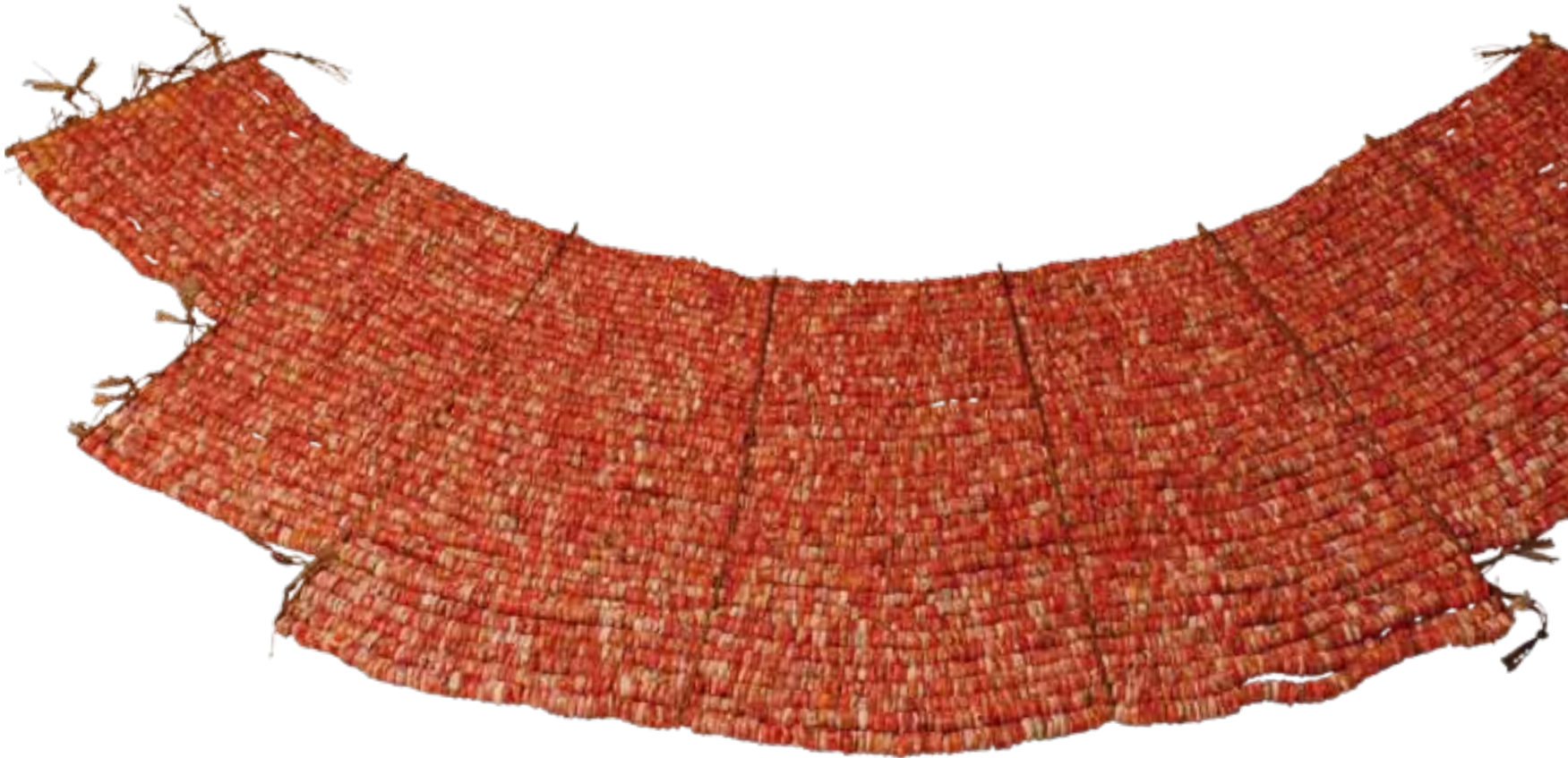


82 Nariguera (ornement nasal) en forme de hibou
Style frías • Intermédiaire ancien (200 av. J.-C.-500 apr. J.-C.) • Or, chrysocole • Laminé/Granulé/Incrustations • 72 x 41 mm • Musées « Or du Pérou » - « Armas del Mundo » - Fondation Miguel Mujica Gallo, Lima (M-00929)



148 Spondylus (*Spondylus princeps*)
Culture sicán (800-1350 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Coquillage • 77 x 130 mm • Musée national de Sicán, Ferreñafe (MNS-141)

147 Pectoral
Culture mochica (100 av. J.-C.-850 apr. J.-C.) • Intermédiaire ancien • Coquillage • Poli/Découpé • 260 x 510 x 8 mm • Musée Larco, Lima (ML 200086)
Perles cylindriques de *spondylus* ou *mullu*.
[L.M.V.]





183 Gobelet

Culture sicán (800-1350 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Or, chrysocole • Laminé/Découpé/Repoussé/Incrusté • 202 x 170 mm • Musées «Or du Pérou» - «Armas del Mundo» - Fondation Miguel Mujica Gallo, Lima, Lima (M-01463)

Gobelet en or de forme évasée, avec décor d’une divinité coiffée de plumes tenant une crosse dans chaque main. Le bord supérieur de la timbale présente une rangée d’incrustations circulaires en chrysocole. Le fond du gobelet présente un décor zoomorphe (crapeau). [L.M.V.]

185 Vase-portrait

Culture sicán (800-1350 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Or • Laminé/Découpé/Repoussé • 135 x 120 mm (M-01452) • Musées «Or du Pérou» - «Armas del Mundo» - Fondation Miguel Mujica Gallo, Lima.

Vase-portrait en or représentant une tête anthropomorphe avec casque circulaire, crocs de félin, yeux en amandes et ornements d’oreille. Le vase renversé a la forme d’une tête. La partie supérieure présente des lignes verticales (simulant sans doute la chevelure ou la trame d’un tissu) sur lesquelles on distingue des motifs de chevrons en diagonale qui s’enlacent pour former une tresse. On observe des traces de peinture rouge, probablement du cinabre, au niveau de la bouche. [L.M.V.]

189 et 190 Gobelets

Culture sicán (800-1350 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Argent • Laminé/Repoussé • 154x118mm (M-01542) • 155x120mm (M-01547) • Musées «Or du Pérou» - «Armas del Mundo» - Fondation Miguel Mujica Gallo, Lima, Lima
Gobelet en argent à fond plat et bords évasés, à décor repoussé représentant des crapauds sur la partie médiane. [L.M.V.]





LE PRÊTRE-HIBOU

Personnage B – tombe 2 Sipán

Ce personnage anthropomorphe porte une coiffe conique et possède un bec, des serres et des ailes de hibou. Il tend au prêtre-guerrier la coupe contenant le sang des victimes.

En analysant les objets déposés dans la tombe 2 de Sipán, moins opulente que celle du seigneur, on a pu rapprocher son occupant du personnage B de la cérémonie du sacrifice, le prêtre-hibou.

Le défunt a été inhumé tenant un gobelet de cuivre dans la main droite – main qu’il utilise effectivement dans l’illustration de céramique pour tendre la coupe de sang au prêtre-guerrier. Il portait également un collier dont les perles sont des visages aux grimaces féroces (cat.231 et 232). [W.A.A.]

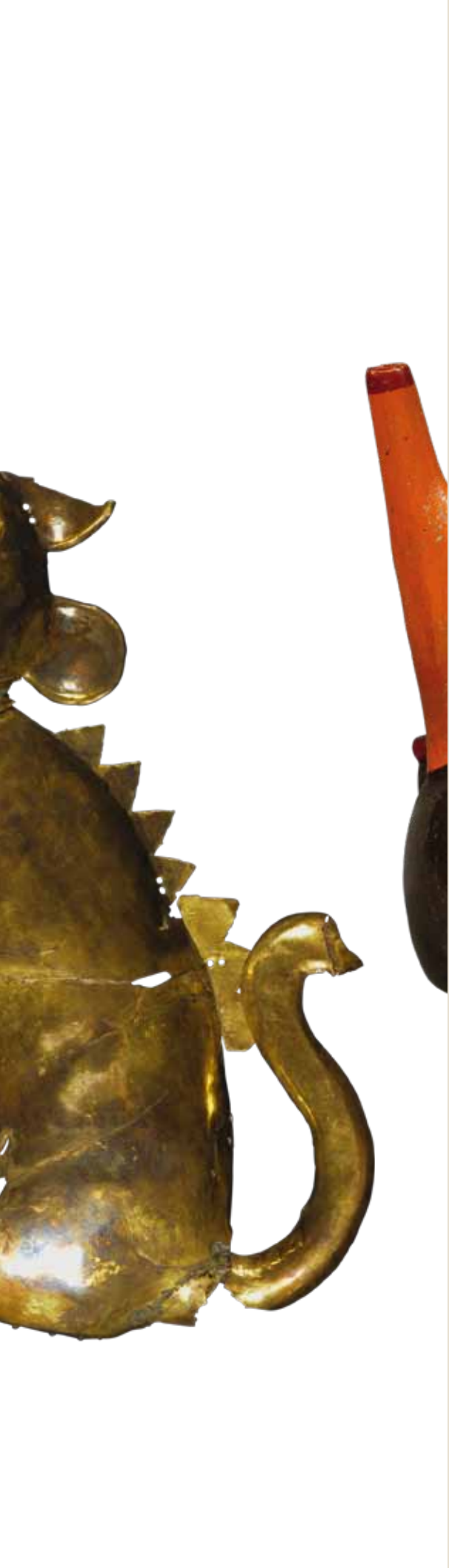


**255 Bouteille à bec double
et anse tubulaire en pont**
Culture mochica (100 av. J.-C.-850 apr. J.-C.) •
Intermédiaire ancien • Céramique • Modelé/
Peint • 170 x 106 x 151 mm • Musée Larco, Lima
(ML018889)
Décor des flancs : jaguar et personnage menant
un troupeau de camélidés. [L.M.V.]

d i v i n i t é s

Panthéon
des dieux incas





Un fondateur de lignée divinisé



Naymlap

Il est le héros légendaire de la côte nord du Pérou. Le chroniqueur Miguel Cabello de Valboa relate qu'il menait l'expédition qui envahit la vallée de Lambayeque depuis la mer. Naymlap, « courageux et noble », était à la tête d'une flotte constituée de grands radeaux, accompagné de sa femme Certeni, d'un harem et d'une suite brillante de quarante serviteurs. Il apportait également avec lui une figurine de pierre verte, une idole connue sous le nom de Yampallec, son alter ego et qui semble avoir donné son nom à la vallée de Lambayeque. Après le succès de l'invasion de la vallée, Naymlap et ses hommes construisirent un palais à Chot, aujourd'hui identifié au site de Huaca Chotuna. La légende veut qu'à sa mort, il se soit envolé vers les cieux au moyen d'ailes. Il s'agit d'un récit mythifié de la conquête par les Chimú de la vallée de Lambayeque. Dans l'iconographie, Naymlap est figuré sur le manche ouvragé de nombreux *tumi* et dans la céramique (cat. 35 et 260).

Les principaux animaux vénérés



Félins (puma ou jaguar)

Les félins, au sommet de la chaîne alimentaire de leur écosystème, sont naturellement considérés comme dépositaires d'une grande puissance et sont en conséquence respectés et craints. Dans l'iconographie, ils peuvent apparaître de façon autonome (cat. 47, 250, 251 et 252) ou au sein de scènes plus complexes (cat. 253, 255 et 257). Leurs attributs, griffes et crocs, sont souvent combinés à des traits humains ou animaux pour suggérer la puissance d'un personnage surnaturel (cat. 254, 121, 185 et 238).

Serpents

Du fait de la mue, qui était assimilée par les populations andines à une renaissance ou à une résurrection, les serpents étaient un symbole d'immortalité. Dans l'iconographie, les personnages possédant leurs traits – langue fourchue, bâton-serpent (cat. 42 et 43) ou cheveux-serpents – étaient identifiés à des divinités ou à des ancêtres mythiques (cat. 15, 173, 174 et 233).



Amaru

C'est une sorte de dragon qui apparaît pour annoncer un bouleversement de l'équilibre cosmique, un *pachacuti*. Divinité très puissante, les modalités de sa représentation iconographique varient : parfois serpent à deux têtes (cat. 12), il peut également combiner des traits de reptiles, de félins et de cervidés. Pouvant vivre en plaine comme en forêt, les cervidés transcendent les frontières écologiques et sont par conséquent associés au passage d'un monde à un autre, au renversement de l'ordre ancestral.





De la même façon que les félins sur la terre, **baleines et orques**, du fait de leur domination du monde marin, étaient vénérés pour leur puissance. Ainsi, dans l'iconographie Nasca en particulier, on connaît plusieurs représentations de baleines arborant des têtes-trophées, offrandes faites par les hommes afin d'apaiser ces forces naturelles et garantir l'équilibre cosmique (cat. 9).

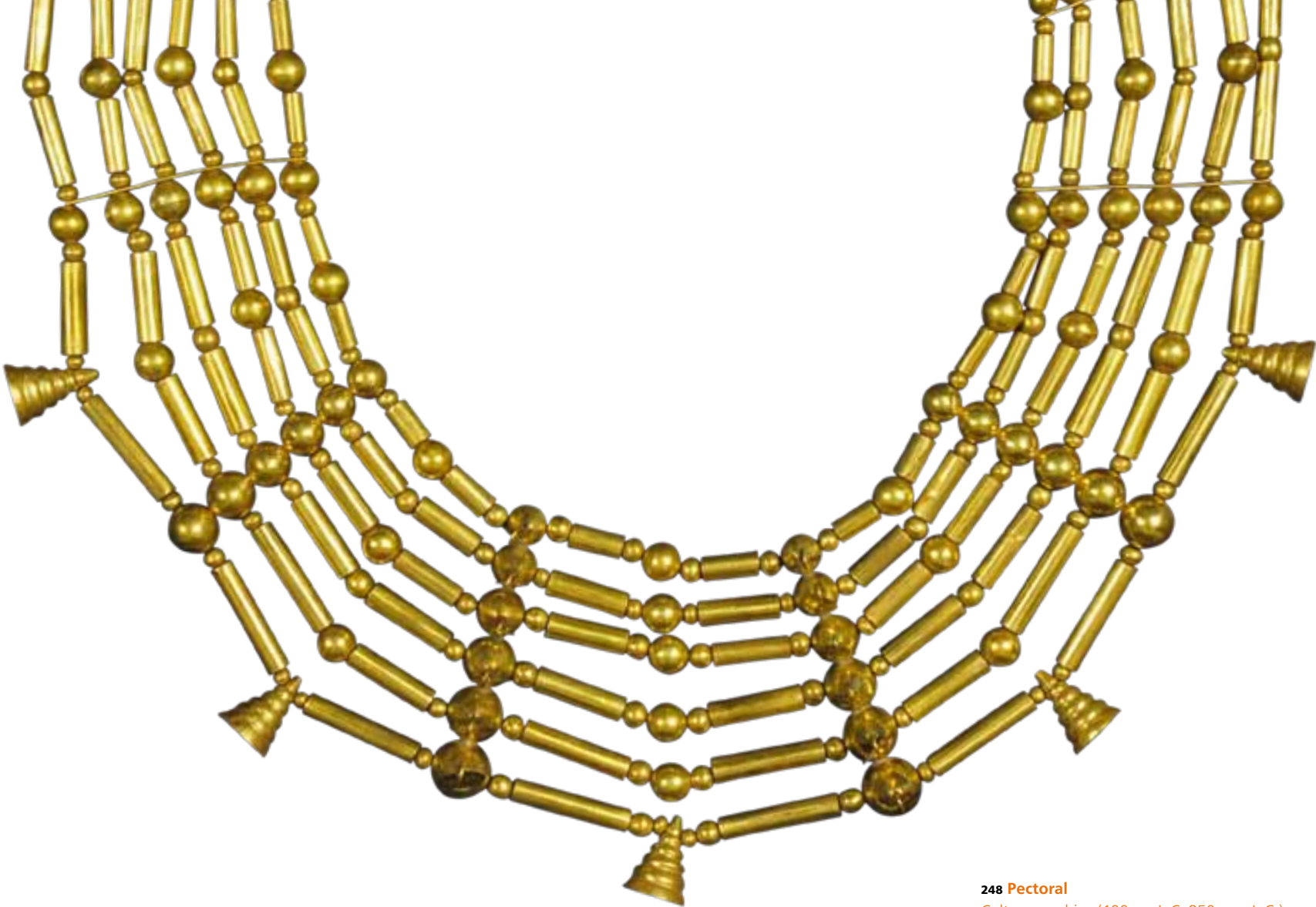
256 Bouteille à deux corps et anse plate en pont
Culture chimú (900-1470 apr. J.-C.) • Intermédiaire récent • Céramique • Moulé/Peint • 198 x 270 x 140 mm • Musée Larco, Lima (ML017535)

Scène rituelle, peut-être sacrificielle : prêtre, assistants, danseurs et musiciens autour d'un personnage portant une corde au cou. [L.M.v.]





220 et 221 Sonnaillles
Culture mochica (100 av. J.-C.-850 apr. J.-C.) ◦ Intermédiaire ancien ◦ Or, turquoise ◦ Laminé/Repoussé/Ajouré/Embouti/Gravé/Incrusté ◦ 83 x 160 mm (MNTRS-379-INC-02) ◦ 83 x 160 mm (MNTRS-380-INC-02) ◦ Musée Tumbas Reales de Sipán, Lambayeque
Les deux faces de chaque pièce représentent la divinité Ai-apaec, « *El décapitador* » (Le Décapiteur) tenant en mains une tête-trophée et un *tumi* (couteau rituel). Les sphères contiennent un élément tintant lorsqu'on agite l'objet. [L.M.V.]



248 Pectoral
Culture mochica (100 av. J.-C.-850 apr. J.-C.) ◦ Intermédiaire ancien ◦ Or ◦ Laminé/Repoussé/Perforé/Soudé ◦ 103 x 375 mm ◦ Musée Tumbas Reales de Sipán, Lambayeque (MNTRS-49-INC-02)
Pectoral constitué de cinquante-cinq éléments sphériques (dont le diamètre varie entre cinq et onze millimètres) et de quatre-vingt-quatre éléments tubulaires. [L.M.V.]

226 Élément de collier : cosse de cacahuète
Culture mochica (100 av. J.-C.-850 apr. J.-C.) ◦ Intermédiaire ancien ◦ Or ◦ Laminé/Repoussé/Embouti/Assemblage mécanique/Soudé ◦ 30 x 82 mm (MNTRS-33-INC-02) ◦ Musée Tumbas Reales de Sipán, Lambayeque

